



Le harcèlement scolaire

Approche clinique et
psychopathologique

Sous la direction de
Jean Yves Chagnon
et **Catherine Weismann-Arcache**

Le harcèlement scolaire

Approche clinique et
psychopathologique

Sous la direction de Jean Yves Chagnon
et Catherine Weismann-Arcache



Collection *Clinique des apprentissages*

Les ouvrages de cette collection reprennent pour l'essentiel les actes de la Journée annuelle consacrée à l'examen psychologique de l'enfant et de l'adolescent organisée par l'association CLINAP (Clinique des apprentissages).

Cette association fut fondée en 1998 par Rosine Debray et longtemps dirigée par M. Emmanuelli. Constituée de psychologues cliniciens universitaires, spécialistes de l'enfance et de l'adolescence, CLINAP vise à défendre et illustrer une conception psychodynamique du bilan psychologique approfondi. Ancré sur la théorie psychanalytique du fonctionnement mental tout en faisant place à d'autres modèles, le bilan psychologique utilise l'entretien clinique et une palette de tests divers afin de rendre compte des particularités du fonctionnement psychique et relationnel qui sous tendent la psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent, plus particulièrement celle des troubles des apprentissages.

Sommaire

Introduction

<i>Jean Yves Chagnon</i>	9
--------------------------------	---

Épidémiologie et définitions du harcèlement.....	10
Comment comprendre le phénomène de harcèlement?	14
La clinique du harcèlement scolaire	16
Signes cliniques et psychopathologie	19

L'évolution des politiques françaises de lutte contre le harcèlement

<i>Nicole Catheline</i>	25
-------------------------------	----

Rappel historique de la mise en place des différentes politiques publiques	25
2004 et 2009 : violence à l'école.....	26
2010-2014 : dénomination du harcèlement scolaire et premières mesures	27
2014 à 2017 : développement d'un plan ministériel.....	33
2017-2022 : dernières avancées des politiques publiques en matière de harcèlement scolaire	36
Quelle analyse peut-on faire de ces éléments historiques?	40
Comment ces approches influent-elles sur les actions de prévention et de prise en compte du harcèlement?	46
Alors pourquoi tant de réticences?.....	48
Pour conclure	52

« Maman, ils m'embêtent à l'école... » - Quelles réalités (internes et externes) derrière la plainte ?

Christine-France Peiffer 55

Introduction 55

Albert, 9 ans, 6 mois, en CM1 58

Irène, 10 ans, 11 mois, en CM2 69

Discussion des deux cas 73

Conclusion 75

« Maman ils m'embêtent à l'école » ou une houleuse gestion de l'agressivité ?

Leonor Seijas 77

Discussion des données du bilan psychologique d'Albert 78

Discussion des données du bilan psychologique d'Irène 83

**De la fonction des enveloppes psychiques, groupales et institutionnelles dans les situations de harcèlement scolaire
Commentaire des cas présentés par Christine Peiffer**

Aurélie Maurin Souvignet 89

Jules, 11 ans – 13 ans – 15 ans

La herse et le joug : harcèlement scolaire et liens familiaux

Catherine Weismann-Arcache 97

Introduction 97

La famille, entretiens 99

Entretien avec les parents seuls après le bilan psychologique

à 11 ans 113

Second bilan à 13 ans 116

Conclusion 118

Jules, 11 ans - 13 ans - 15 ans**La herse et le joug : harcèlement scolaire et liens familiaux*****Discussion par Geneviève Bréchon* 121**

À 11 ans 121

À 13 ans 123

Discussion de la conférence de C. Weismann-Arcache***François-David Camps*..... 125****Réponse de C. Weismann-Arcache à la discussion****et conclusion du cas Jules 131****Conclusion 133****Annexes 137**

Introduction

Jean Yves Chagnon¹

Le harcèlement scolaire, thème choisi par CLINAP pour sa journée d'études annuelle sur le bilan psychologique, est une problématique psychosociale complexe, douloureuse dans ses conséquences, parfois dramatiques (suicide) pour certains sujets et leurs familles qui en ont été victimes, mais particulièrement intéressante à étudier pour ce qu'elle nous dit et apprend des relations complexes entre le *socius* et l'individu, l'enfant, le groupe, l'école, les institutions de tutelle dans notre monde contemporain. Elle permet également une réflexion renouvelée sur les liens entre la psychopathologie clinique de l'enfant et de l'adolescent, les expressions violentes et les modifications socioculturelles de ce début de XXI^e siècle ; dans ce que René Kaës (2012) appelle le « malêtre », modification du fonctionnement psychique individuel et des liens intersubjectifs en rapport avec les modifications voire ruptures des cadres et métacadres culturels. Nicole Catheline, une des auteures les plus prolifiques et pertinentes sur ce sujet, à la suite d'une fresque historique d'envergure, nous montrera les raisons du retard pris en

1. Professeur de psychologie clinique et de psychopathologie, UTRPP, Sorbonne Paris Nord ; Président de Clinique des apprentissages (CLINAP) ; co-responsable du collège de Psychopathologie de la SFPEA-DA.

France dans la prise en compte, la prévention et le traitement individuel et collectif du phénomène, mais également les conséquences des différents modèles de compréhension sur les mesures envisagées et envisageables.

Dans cette introduction je rappellerai les définitions du harcèlement, quelques données épidémiologiques, les aspects cliniques individuels et groupaux constitutifs de la dynamique du harcèlement, les conséquences psychopathologiques et enfin les modalités de prévention et d'intervention susceptibles d'être pratiquées par les pédopsychiatres et les psychologues, plus spécifiquement autour de la pratique du bilan psychologique. Pour approfondir je renvoie aux travaux des pionniers et spécialistes de la problématique : Catherine Blaya (2006), Éric Debarbieux (2011), Hélène Romano (2015), Nicole Catheline (2008, 2014, 2015) que je reprendrai abondamment, et enfin à un récent dossier du *Journal des Psychologues* (2020) consacré à cette question.

Épidémiologie et définitions du harcèlement

Si la problématique n'est prise en compte que tardivement en France, en 2011 à travers le premier rapport sur le sujet suivi des premières assises nationales de lutte contre le harcèlement, elle l'est depuis longtemps (les années soixante-dix) dans les pays scandinaves et anglo-saxons. Il faut dire que le phénomène est sérieux puisqu'il touche environ 15 à 20 % des enfants d'âge scolaire (10-15 % de victimes, 4-6 % d'auteurs, et 3-4 % de victimes et d'auteurs) sans compter les spectateurs silencieux.

Dan Olweus, un psychologue norvégien et Peter Smith, un psychologue britannique, ont contribué à faire connaître

le problème en le désignant (*school bullying*), le définissant et en soutenant des enquêtes qui en permettront une forme d'observation mesurable.

D. Olweus désignera ainsi la violence qu'un individu exerce seul contre un autre individu seul, mais auparavant Peter Paul Heinemann, un psychiatre suédois avait décrit dès les années soixante le *Mobbing* ou phénomène de meute où un groupe d'adolescents s'en prenaient à un enfant. La différence d'angle de vue est d'importance car l'approche d'Olweus aboutira à mettre l'accent sur l'individu victime et l'individu agresseur, voire le lien entre les deux, alors que l'autre approche mettra l'accent sur le phénomène de groupe, voie qui sera privilégiée par N. Catheline qui parlera même d'échec de la dynamique de groupe. C'est mettre aussi l'accent sur le contexte institutionnel scolaire puisqu'on sait aujourd'hui, en particulier grâce aux travaux de É. Debarbieux, que le harcèlement est très corrélé au climat scolaire dans un établissement. Ces quelques différences initiales de points de vue ne sont pas que théoriques, elles ont des déclinaisons pratiques importantes en termes de prévention et d'action qui sera tantôt répressive, éducative, soignante d'une part, individuelle et/ou collective d'autre part. On voit bien également, sans faire du harcèlement un épiphénomène de la violence sociale, se profiler un lien entre les deux, ce que montre magistralement le dernier rapport de l'Unesco, la Jamaïque étant une des nations les plus avancées de ce point de vue, celui de la lutte conjointe contre la violence sociale et scolaire, avec une baisse significative du taux de harcèlement.

En France, on traduira le *bullying* anglo-saxon par harcèlement, après l'emploi par É. Debarbieux du terme de « micro-violences ». Si É. Debarbieux a contribué à faire

connaître le phénomène, le terme n'était peut-être pas très heureux, car il contribuait à noyer le phénomène dans le cadre plus général des violences scolaires et à en faire perdre sa spécificité, justement bien montrée par l'auteur. Quoiqu'il en soit, c'est le terme de « harcèlement » qui a été retenu, terme provenant de la même racine que herse/herser : retourner la terre en laissant des traces profondes.

« Un élève est victime de harcèlement lorsqu'il est soumis de manière répétée et à long terme à des comportements intentionnellement agressifs et visant à lui porter préjudice, le blesser, le mettre en difficulté, et établir une relation dominant-dominé de la part d'un ou plusieurs élèves » (Catheline, Linlaud-Fougeret, 2014, p. 2). Il faut donc ces trois critères pour parler de harcèlement :

- une intentionnalité agressive, un désir de nuire ;
- une répétition et une durée dans le temps ;
- une relation déséquilibrée (domination) contre laquelle la victime ne peut se défendre. C'est important de le rappeler car les limites sont parfois difficiles à établir soit du côté de la minimisation et banalisation (blagues, chamailleries, querelles d'enfants ayant toujours existé) soit du côté de la généralisation du harcèlement à toute forme de différend ou de violences entre enfants.

Ces trois critères expliquent également les conséquences psychologiques souvent dramatiques du harcèlement : angoisse, honte, impuissance, soit autant d'affects susceptibles de faire le lit d'une dépression grave ou de comportements réactionnels et défensifs face à ces émotions.

Il existe trois types ou stratégies de harcèlement :

- le harcèlement direct : moqueries (surnoms en rapport avec une caractéristique différentielle : « grosse vache », « baleine », « sardine », « rouquemoutte », etc.), insultes, coups, dégradations des vêtements (déchirés, lacérés, etc.), des affaires (sac, contenu du sac) ;
- le harcèlement indirect : rumeurs, isolement, ostracisme visant à écarter la victime, voire la faire disparaître, littéralement (« tu n’as qu’à te suicider ») ;
- le cyberharcèlement soit le harcèlement sur internet, sur les réseaux sociaux : diffamation, usurpation d’identité, post de photos ou de vidéos compromettantes (corps dénudé, ébats sexuels, etc.). Tout un débat a d’ailleurs lieu pour savoir s’il s’agit d’une forme différente et s’il existe une continuité ou non avec le harcèlement en présentiel.

Ajoutons que si le harcèlement est un phénomène, un comportement (ce n’est pas un diagnostic), une problématique, c’est maintenant un délit inscrit dans le Code pénal (loi du 3 mars 2022) et les peines encourues sont sévères ! Jusqu’à dix ans de prison et 150 000 euros d’amende si les faits ont conduit la victime à tenter de se suicider ou à se suicider. Toutes ces précisions figurent le site de l’Éducation nationale².

Je serai bref sur les statistiques. Tous les âges scolaires sont concernés, de 6 à 16-18 ans, avec une évolution des formes au cours des âges : plus on avance en âge plus on devient harceleur. Les deux sexes sont concernés : les garçons sont toutefois 4 fois plus auteurs que les filles et les filles, plus souvent victimes, harcèlent davantage les filles. Le cyberhar-

2. <https://www.education.gouv.fr/non-au-harcèlement/lutte-contre-le-harcèlement-l-ecole-289530>

cèlement concernerait 15 à 20 % des jeunes selon les pays, et près de 10 % dans la tranche des 9-10 ans.

Toutefois les chiffres diffèrent selon la définition retenue dans les enquêtes et si on suit celle du Cyberbullying research center (la notion d'intimidation physique disparaît bien sûr) les chiffres augmentent considérablement : 20 % de victimes, 20 % d'agresseurs et 10 % de victimes/harceleurs.

Comment comprendre le phénomène de harcèlement ?

Celui-ci, même si on n'y est pas directement exposé, confronte à des contre-attitudes fortes voire passionnelles y compris chez les chercheurs et les cliniciens. Plusieurs voies d'approche, de lectures scientifiques sont possibles, complémentaires, mais aussi potentiellement contradictoires, spécialement dans leurs applications pratiques. Toutes les Sciences humaines et sociales (SHS), mais aussi sciences de la vie sont concernées : histoire, sociologie, sciences de l'éducation, psychologie (dans sa diversité), psychopathologie, psychiatrie, éthologie, neurosciences sociales (spécialement quant à leurs apports en termes de compréhension des émotions, de l'empathie qui dysfonctionnent ici).

Cela rejoint la question des facteurs prédisposant au phénomène qui peuvent être multiples : individuels/collectifs, cérébraux, psychiques, sociaux, économiques, etc. Comme pour la délinquance, on sait bien qu'il existe une intrication forte entre de multiples facteurs, mais que la spécialisation professionnelle (nécessaire) et/ou de la recherche peut faire perdre de vue la complexité du phénomène en cause. D'où, d'ailleurs, la tendance générale à opter en pédopsychiatrie/

psychopathologie pour une perspective dite intégrative, qui n'a pas le même sens en psychiatrie et en psychologie : les psychologues préfèrent le terme de « complémentarisme » issu de l'œuvre de Georges Devereux.

La question s'est donc posée de savoir s'il existait des facteurs prédisposant du côté des harceleurs et du côté des victimes.

Du côté des harceleurs on parlera en termes d'impulsivité, d'agressivité, d'inaffectivité, d'alexithymie, de manque d'empathie, etc. On voit que la référence à la psychopathie et/ou la perversion n'est pas loin, au risque d'une généralisation et d'une essentialisation contre-productive du concept. Contre-productive du fait de l'identification aux représentations qu'ont les adultes des harceleurs, et d'autre part la psychopathie n'est pas une maladie ni même une personnalité mais une potentialité à répondre systématiquement par l'agir en cas de conflit, et ce en cas d'effondrement de l'environnement (Balier, Diatkine, 1995).

Du côté des victimes on fera référence à la faiblesse de l'estime de soi, aux difficultés à se défendre, à une inhibition névrotique ou limite par entrave dans l'utilisation d'une forme socialisée d'agressivité trop anxiogène, voire franche appétence masochiste. Une remarque à ce niveau : si une dimension masochiste existe chez certains enfants et adolescents (et il existe différentes catégories de masochisme et de théorisations du masochisme) elle ne saurait en aucun cas prendre une valeur étiologique. Il n'est plus possible aujourd'hui de dire d'une femme violée ou battue qu'elle l'est parce qu'elle est masochiste et il doit en être de même pour l'enfant ou l'adolescent victime de harcèlement. Paul Denis, psychanalyste, rappelait fermement dans une conférence que

les logiques de l'inconscient s'opposent aux logiques du Moi conscient et que la présence de fantasmes de désir de viol dans l'inconscient ne saurait expliquer, voire justifier le viol dans la réalité. Il faut également tenir compte que certains comportements masochistes constituent un aménagement défensif secondaire face à l'impuissance vécue : « si ces choses nous échappent, feignons d'en être les organisateurs » disait Raymond Queneau. Parmi les facteurs prédisposant, l'isolement (récréation, cantine, espaces intermédiaires) doit préoccuper. Des violences familiales précoces ou dans les liens fraternels (fratricides), des liens d'emprise (qui se répéteront) ont pu être repérés, une éducation autoritaire trop stricte également tant pour les victimes que pour les auteurs.

La clinique du harcèlement scolaire

Pour mieux comprendre le phénomène il faut en revenir à la clinique qui va nous éclairer sur les dynamiques individuelles et groupales à l'œuvre. Si le harcèlement concerne en effet deux élèves (ou plus), il concerne aussi le groupe, les groupes : autres enfants spectateurs passifs ou actifs, susceptibles de rejoindre le harceleur, groupe des adultes eux-mêmes passifs, indifférents (on regarde ailleurs), ou actifs, acteurs, et pendant longtemps (c'est-à-dire avant les campagnes de sensibilisation) de façon anarchique.

Le point de départ concerne la perception par un individu harceleur, sensible pour des raisons diverses, à une différence chez la victime, différence dérangeante, insupportable, angoissante, persécutante, etc. La visée va alors être de se moquer, frapper, agresser directement ou indirectement la victime pour lui nuire, lui faire mal, mais plus sûrement

l'ostraciser, l'isoler (elle peut l'être déjà pour des raisons personnelles : anxiété, phobie, dépression, etc.) et la faire disparaître, au sens figuré et éventuellement au sens propre. Les différences sont bien connues : elles concernent le physique (taille, poids, couleur des cheveux), l'intellect (les surdoués : les garçons n'aiment pas bien les autres garçons doués et sages qui réussissent, qu'ils ridiculisent en les féminisant : « gonzesses », « tapettes », etc.), les vêtements, la classe sociale, les intérêts (parfois un peu étranges, originaux, bébés ou trop adultes, sexualisés). Sont également en cause des caractéristiques psychiatriques, psychopathologiques (autisme, dépression, TDAH, etc.) qui dérangent et agressent le harceleur, vulnérable dans son sentiment d'identité, dans son estime de lui-même et dans sa « gestion » des émotions, comme on dit aujourd'hui. Ce phénomène a d'ailleurs été décrit dans des actes de grande violence ou de criminalité : l'auteur s'en prend à un autre, une victime, mais il s'en prend également à une caractéristique de cette victime qui fait écho à la sienne, qu'il ne veut/peut pas voir en lui et projette sur/dans sa victime (par exemple des adolescents qui vont mal et qui tuent sauvagement un SDF connu d'eux car il représente leur partie déchéante) (Chagnon, 2011).

Sur ce repérage d'une différence relative ou plus globale chez une victime désignée s'enclenche un *phénomène groupal* car la différence vient menacer la cohésion du groupe, d'où la fréquente mobilisation d'un groupe de harceleurs sur une victime, leurs motivations pouvant être différentes. On sait, et probablement est-ce un symptôme du « malêtre » contemporain, la course effrénée à la popularité dans les groupes d'enfants qui colmatent ainsi leurs propres difficultés narcissiques. Sans omettre la satisfaction agressive à bon compte, voire

l'exercice d'un besoin de vengeance personnelle. Quoi qu'il en soit les notions d'estime de soi, de cohésion, de sécurité intérieure, de narcissisme donc sont essentielles à considérer à côté des dimensions plus pulsionnelles (sadisme, agressivité, etc.). N'oublions pas que la toute-puissance infantile dont il faudrait « castrer » des enfants mal éduqués n'est que le retournement d'un sentiment de toute impuissance, de la part d'enfants justement mal protégés par l'inaccessibilité au complexe de castration : la culpabilité protège de l'impuissance (être coupable, c'est être capable). Le concept de narcissisme pourra d'ailleurs fonder les actions préventives et les interventions (pédagogiques et/ou psychologiques) : il s'agira de transformer les défenses narcissiques individuelles et groupales inadaptées en renforcement narcissique positif davantage soucieux de l'altérité et tolérant à la différence, menaçante pour l'identité.

Ajoutons que ces phénomènes ont lieu dans un contexte institutionnel où des adultes devraient « cadrer » et éduquer des enfants. Or, souvent, ces adultes, pour des raisons diverses et desquelles il est vain de les en accuser, ne sont pas toujours au rendez-vous, ce qui rejoint le manque de répondant contemporain décrit par R. Kaës et ses collaborateurs. Dans ces cas-là, l'analogie avec le roman *Sa majesté des mouches* de William Golding trouve une certaine résonance : sans adultes pour les encadrer, un groupe d'enfants latents, pourtant bien civilisés au départ, s'organise en s'entretenant progressivement. Sans aller jusqu'à ces extrémités on ne peut que constater le désarroi des personnels de l'Éducation nationale et les propositions récentes d'intervention à ce niveau, *via* le programme pHARe sont justifiées.

Signes cliniques et psychopathologie

Il n'existe pas de signes cliniques spécifiques et discriminants par rapport à d'autres situations de souffrance psychique, ce qui a certainement participé d'une certaine occultation du phénomène. De plus, les enfants en ont honte : ils cachent le phénomène et retardent sa divulgation, aussi a-t-on davantage à faire à des signes indirects qu'il faut interroger. Citons donc :

- à l'école : les chutes de résultats scolaires, les devoirs non faits, l'oubli du matériel, sa détérioration, le refus d'aller dans certains cours (EPS), l'absentéisme, le décrochage scolaire, le recours à l'infirmière (c'est un appel), les somatisations diverses ;
- à la maison : les changements de comportement ou d'humeur, la sensibilité, l'irritabilité, les modifications relationnelles (changements de copains), les restrictions et focalisations sur des intérêts protecteurs (jeux vidéo, écrans, etc.), les troubles du sommeil et/ou de l'alimentation sont autant de signaux d'alerte potentiels.

Les conséquences psychopathologiques se divisent selon la temporalité : court, moyen, long terme.

- À court terme : sidération, incompréhension des intentions de l'autre, angoisse, anxiété, honte, atteinte à l'estime de soi accompagnent les signes cliniques précédents et même les expliquent. Le tableau peut évoluer d'un trouble anxio-dépressif à une authentique dépression de l'enfant entraînant un repli, un isolement, des tentatives de suicide, et, malheureusement, des suicides réussis. On sait que la pédopsychiatrie se partage aujourd'hui entre

Troubles neurodéveloppementaux (TND) et psychotraumatisme, ce qui explique peut-être l'allergie de certains d'entre nous à utiliser cette notion un peu fourre-tout de « psycho-trauma ». Pourtant près de la moitié des enfants victimes de harcèlement souffrent de stress post-traumatique. Peut-être serait-il utile de réhabiliter cette vieille notion utilisée par les fondateurs de la pédopsychiatrie de troubles réactionnels (Misès, 1980) et d'immixtions dans le développement (Nagera, 1966). En effet, au-delà de la symptomatologie, c'est le développement psychique lui-même qui est sapé dans ses fondements identitaires : l'effondrement de l'image de soi, de la sécurité intérieure, des capacités prospectives, du plaisir de désirer, de se projeter dans l'avenir, les croyances dans un monde et des relations d'objet suffisamment bonnes avec leur corollaire, la détresse, la désaide et un immense sentiment de solitude.

- À moyen terme on cite le risque suicidaire (prévalent chez les filles), mais également des réactions impulsives, caractérielles, agies (garçons), la chute de l'empathie, les difficultés de relations sociales sous-tendues par le retournement de l'emprise et des actes subis en actes agis *via* l'identification à l'agresseur.
- À plus long terme (adolescence, âge adulte) on retrouve les risques dépressifs et suicidaires, la délinquance, les recours aux addictions, mais également les risques psychotiques.

Les harceleurs ne sont pas exemptés des mêmes troubles spécialement du côté des conduites à risques, agirs délictueux, recours aux addictions, violences conjugales et familiales. On peut y voir (avec de bien faibles lunettes) la pérennisation,

quels que soient les espaces (conjugal, familial, social), d'une tendance profonde (innée ?) à l'agression ; on peut y voir aussi des enchaînements processuels difficiles à enrayer, mais qui impliquent fondamentalement l'environnement et les représentations de cet environnement, dont le nôtre, l'environnement professionnel.

En conclusion, le harcèlement scolaire, au-delà de lui-même, est un phénomène contemporain qui interroge l'état des relations sociales pendant l'enfance et l'adolescence, mais interroge également les conditions du vivre ensemble (dans nos ressemblances et nos différences) et de la façon plus ou moins civilisatrice dont les adultes transmettent la vie et les conditions de vie entre générations.

Dans cet ouvrage nous nous intéresserons à la façon dont les psychologues, dans le cadre de leur exercice identitaire (le bilan psychologique) reçoivent, observent, entendent et comprennent la dynamique du harcèlement, ses conséquences cliniques et psychopathologiques et, à partir de ces constats, comment ils peuvent intervenir et tenter de remédier en relançant le traitement par l'appareil psychique des émotions ravageuses, en développant les capacités réflexives et empathiques qui sous-tendent les liens intersubjectifs et les relations sociales.

Après un exposé historique de N. Catheline, une des actrices majeures à la compréhension du phénomène ces dernières années, le lecteur trouvera plusieurs exposés de cas présentés par Christine-France Peiffer et Catherine Weismann-Arcache, commentés à chaque fois par des spécialistes du bilan psychologique individuel, mais également par des spécialistes de la famille et du groupe école. Ainsi

se déploieront dans leur complexité des cas cliniques dont l'analyse permet d'envisager des modalités d'aide et de suivi, individuel et/ou collectif.

Bibliographie

- Balier C., Diatkine G. (1995), Psychopathie chez l'enfant et l'adolescent, in Lebovici, S., Soulé M., Diatkine R. (dir.) (1995), *Nouveau traité de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent*, Tome 2, Ch. 79, pp. 1362-1409.
- Blaya C. (2006), *Harcèlement et maltraitance en milieu scolaire*, Paris, Armand Colin.
- Catheline N. (2008), *Harcèlements à l'école*, Paris, Albin Michel.
- Catheline N., Linlaud-Fougeret V. (2014), Harcèlements entre pairs en milieu scolaire, *Encyclopédie Médico-Chirurgicale*, 37-216-D-15.
- Catheline N. (2015), *Le harcèlement scolaire*, Paris, PUF, 2^e éd. 2016
- Chagnon J-Y (2011), Identification à l'agresseur et identification projective à l'adolescence, *Topique*, 2011/2, N° 115, pp. 127-140.
- Debarbieux É. (2011), *Refuser l'oppression quotidienne. La prévention du harcèlement à l'école*, Rapport au ministre de l'éducation nationale, de la jeunesse et de la vie associative, avril 2011.
- Goldings W. (1954), *Sa majesté des mouches*, Paris, Gallimard, 1983.
- Kaës R. (2012), *Le Maître*, Paris, Dunod.
- Misès R. (1981), Les états réactionnels de l'enfance, in *Cinq études de psychopathologie de l'enfant*, Toulouse, Privat, pp. 11-32.
- Nagera H. (1966), *Les troubles de la petite enfance: la névrose infantile et les troubles de l'âge adulte*, Paris, PUF (1969).

Romano H. (2019), *Harcèlement en milieu scolaire. Victimes, auteurs : que faire?*, Paris, Dunod, *Journal des Psychologues* (2020), N° 10 (Dossier : « Harcèlement scolaire : conséquences et traitements »).

Le harcèlement scolaire est une problématique de violence relationnelle, groupale et institutionnelle qui toucherait un élève sur trois. En France, sa prise en considération est récente, et a donné lieu à des plans d'action gouvernementale visant sa prévention et son abord dans le cadre scolaire. Le harcèlement fait désormais partie des actes de délinquance susceptibles de conduire à un traitement judiciaire.

Ses mécanismes collectifs semblent bien identifiés aujourd'hui, reposant sur un échec de la dynamique de groupe à traiter la différence. Mais qu'en est-il de son vécu subjectif pour un individu, victime ou auteur, souvent les deux ? Quelles sont ses conséquences psychopathologiques à court, moyen et long terme ? Quels en sont les ressorts conscients et inconscients ? Peut-on, doit-on repérer des facteurs de risques susceptibles d'aboutir à une prévention ? Comment accompagner enfants, familles et enseignants en souffrance ? Telles sont les questions posées par ce livre, reposant sur la présentation de deux bilans psychologiques d'enfant et d'adolescent confrontés à cette problématique.

Les auteurs : Geneviève Bréchon, Nicole Catheline, Jean Yves Chagnon, François David Camps, Aurélie Maurin Souvignet, Christine-France Peiffer, Leonor Seijas, Catherine Weismann-Arcache.



ISBN : 978-2-84835-830-7

13 € TTC – France

www.inpress.fr

• EDITIONS IN PRESS •